

GENSINFO

La télévision est un milieu vraiment charmant... Les gens s'y adorent, sans jalousie aucune... Hier matin, au



micro de Nikos Aliagas dans le "6/9" d'NRJ, Eric Naulleau (chroniqueur dans "On n'est pas couché" sur France 2) s'en est pris violemment à Frédéric

Beigbeder: "Je crois qu'il ne deviendra jamais un grand écrivain s'il n'accepte pas d'autres critiques que de lui-même, de ses employés et de ses potes."



L'ancien patron de La Cinquième **Jean-Marie Cavada** fera le 24 novembre prochain son retour sur France 5 pour une soirée consacrée aux réfugiés climatiques. Un retour qui fait hurler les syndicats de France Télévisions, le bonhomme étant désormais député européen Nouveau Centre. "C'est scandaleux!", s'est indigné un délégué CGT dans "Le Parisien" d'hier. **Pourquoi pas Jean Sarkozy à la tête d'une émission pendant qu'on y est? On mélange journalistes et politiques. C'est déplorables en termes d'image.** France 5 explique avoir reçu l'aval du CSA, tandis que le principal intéressé se dit prêt à renoncer: "Je suis trop attaché au service public pour y créer le trouble."

Qui est la comédienne la mieux payée de la télé américaine? Sans doute pas la plus connue chez nous... Selon "Forbes", il s'agit en effet de l'ex-top model **Tyra Banks**, qui présente le "Tyra Banks Show" tout en participant à "The America's Next Top Model" ou "True Beauty". La donzelle a engrangé pas moins de 30 millions en 2009. Elle est suivie par Katherine Heigl ("Grey's Anatomy"/18 millions) et Marg Helgenberger ("Les experts"/9,5 millions).



Très attendu, le remake de "V" est le nouveau gros projet d'ABC, qui en débute la diffusion le 3 novembre. Le casting réunit beaucoup de têtes connues du petit écran: Jamie Bamber ("Battlestar Galactica"), Joel Gretsch ("Les 4400"), etc. Tandis que la demoiselle Anna (double moderne du personnage de Diana de l'original) sera interprétée par l'actrice américano-brésilienne **Morena Baccarin**.



■ Livre | Pamphlet

Vous pouvez éteindre la télévision...

▶ Avec "Ecran plat", l'écrivain français **Christophe Léon** s'en prend violemment à la télévision.

▶ Et raconte son sevrage de cette drogue dure.

Entretien **Hubert Heyrendt**

Si Christophe Léon a intitulé son dernier ouvrage "Ecran Plat", ce n'est pas en clin d'œil aux magnifiques téléviseurs qui se glissent sans cesse plus nombreux dans nos salons et nos chambres... C'est plutôt en rapport avec l'état de l'électroencéphalogramme du téléspectateur moyen, nourri aux jeux débilitants, aux talk-shows dégoulinant de paillettes, aux émissions de télé-réalité décervelantes... Comme le rappelle l'auteur, il ne faut en effet se faire aucune illusion sur le cynisme de certains responsables de chaînes... Face aux professionnels de la publicité en 2004, Patrick Le Lay, alors P.D.G. de TF1, n'affirmait-il pas sans ambages: "Il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation [...] de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. [...] Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible."

Léon ne peut qu'approuver une telle franchise, lui qui a finalement une vision assez proche de la télévision quand il écrit qu'elle "permet à une majorité de s'abs-



traire d'une réalité trop pesante, elle ré- d'être par une ane- de la pensée [...], elle de la conscience."

Auteur de textes jeunesse, Christophe Léon livre ici, on diatribe télévision, qui emprunte souvent au registre scatologique pour clouer au pilori cette étrange lucarne. Le texte, fleuri à l'excès, cache peut-être parfois un manque de réflexion approfondie, mais il se lit d'une traite et provoque une remise en question chez le lecteur/téléspectateur.

Téléspectateur, Christophe Léon l'a d'ailleurs longtemps été, et des plus assidus. Jusqu'à une certaine tempête de 1998 et une coupure de courant de trois mois qui lui ont permis d'éteindre définitivement la télévision, de se désintoxiquer... Car pour lui, il ne s'agit rien moins qu'une drogue dure. "Je connais des gens qui ont un mal-être et qui prennent de l'héroïne. Ça délasse mais ça les tue. La télévision, c'est la même chose", n'hésite-t-il pas à déclarer.

Mais se priver de télévision n'est pas un geste anodin, socialement parlant. "On m'a reproché d'avoir coupé le lien social à mes enfants. Alors que c'est l'inverse. On n'a jamais eu autant de liens, on n'a jamais vu autant d'amis... Une prof d'histoire a même osé me dire que, sans télévision, les enfants manquaient de culture!"

Le zoom du jour

★★ DES ÉCRIVAINS SUR UN PLATEAU

France 2, 22h55. Le mariage de la littérature et de la télévision remonte aux années 50. L'ORTF se nourrit alors d'information, de sport... et de littérature! Exception culturelle toute française. Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes sont des pionniers avec "Lectures pour tous". Malgré un dispositif simplissime, une table et deux chaises, les entretiens sont passionnants, inattendus. C'est ce que révèle les archives de l'INA, passées au crible pendant des années par une thésarde devenue sociologue des médias, Maria Pourchet. De son travail universitaire, elle a tiré un documentaire, réalisé par Bernard Faroux, "Des écrivains sur un plateau. Une histoire de la littérature à la télévision", sorte de mémoire des relations entre les écrivains et la télé.

Découpé en chapitres, ce film de plus d'une heure vaut d'abord pour ses pépites. Quand Pierre Desproges demande à Françoise Sagan de quel tissu est faite sa jupe ("Le petit rapporteur", 1975). Ou lorsque Louis-Ferdinand Céline ou Roland Barthes ouvrent leur univers aux caméras de télé. On savoure aussi ces rencontres de lecteurs imaginées par Pierre Du-

mayet dans "Lire, c'est vivre". Comme cette paysanne qui parle de "Madame Bovary" au milieu de son champ... La télé à l'époque ne manquait pas d'imagination!

Maria Pourchet ne se contente pas de compiler les meilleurs moments de la littérature à la télé. Elle confronte également quelques té-



Louis-Ferdinand Céline face à Pierre Dumayet dans "Lectures pour tous" en 1957.

moins-clé (Frédéric Beigbeder, Guillaume Durand, Michel Field, Philippe Labro, Michel Polac, Jean d'Ormesson, François Busnel ou Patrick Poivre d'Arvor) à ces images, pour en donner une lecture intelligente ou plus émotionnelle. Bernard Pivot est notamment confronté à sa première apparition télévisée dans "Italiques" en 1972. Quelque temps plus tard, la télé entre dans l'ère du roi Lire. Et dès le premier numéro d'"Ouvrez les guillemets", sorte de labo expérimental, Pivot se révèle être un brillant médiateur entre les livres et le grand public. La télé se fait désormais prescriptive, avec pour effet pervers que le meilleur client en plateau sera celui qui verra le plus de livres, quelle que soit la qualité de son œuvre.

Pour la partie contemporaine, le documentaire propose une image un peu réductrice des émissions de Beigbeder, Field, Busnel ou Picouly. Et n'explique pas pourquoi il semble de plus en plus difficile d'attirer le téléspectateur avec les émissions littéraires, se bornant à montrer que, quel que soit l'habillage ou le dispositif, l'entretien au long cours avec un écrivain demeure nécessaire.

Prenant plus de temps pour cuisiner, pour manger, pour pratiquer diverses activités avec ses enfants et sa femme, l'auteur s'avoue heureux d'avoir décroché du petit écran depuis dix ans, même s'il conserve un poste chez lui. "On regarde en DVD un dessin animé intelligent, un documentaire ethnologique... Mais on n'y passe pas plus d'une heure par semaine et mes enfants ne me demandent plus rien. Je vois la différence entre mes trois premiers et les deux derniers, qui ont grandi sans télé. Ils ont une vie totalement différente, une faculté de concentration bien plus importante."

Mais au fil de son pamphlet, Léon ne reproche pas seulement à la télévision sa bêtise, il remet en cause ses objectifs profonds. Si elle endort, abolit la réalité pour se substituer à elle, elle le fait dans un but bien précis, selon lui: transformer chaque spectateur en consommateur. "Adieu le je du "je pense donc je suis", salut le nous du "nous dépensons donc nous sommes", écrit-il notamment.

Mais au fil de son pamphlet, Léon ne reproche pas seulement à la télévision sa bêtise, il remet en cause ses objectifs profonds. Si elle endort, abolit la réalité pour se substituer à elle, elle le fait dans un but bien précis, selon lui: transformer chaque spectateur en consommateur. "Adieu le je du "je pense donc je suis", salut le nous du "nous dépensons donc nous sommes", écrit-il notamment.

Pour Christophe Léon, couper le cordon ombilical avec la télévision fait d'ailleurs partie d'une remise en cause plus générale, qui l'a amené à se détourner de la modernité, d'une société détruite par son propre dieu Progrès... Ancien chef d'entreprise dans l'industrie pharmaceutique, il a en effet décidé dès 1994 de changer de vie, de quitter son boulot et Paris pour s'installer dans

le Sud-Ouest de la France, pour être père au foyer et se consacrer à l'écriture. Et aujourd'hui, celui qui mange bio et local, qui ne prend plus l'avion ou utilise des toilettes sèches se dit plus heureux "arrière" que lorsqu'il était moderne. "Pour sauver la planète, il faut sortir du capitalisme. De la même manière, ce qui tue la télé, c'est son côté commercial. TF1 ne peut pas dire du mal de Danone, qui est l'un de ses plus gros annonceurs. Une amie scénariste me racontait que les scénarios, manufacturés comme des produits en soi, sont pensés en fonction des annonceurs! L'Etat doit soigner, éduquer, donner un travail à chacun; il devrait aussi donner aux médias les moyens d'une liberté et d'une indépendance totales!"

Et pour lui, supprimer la publicité sur le service public ne changera pas la donne... "Pourquoi Nicolas Sarkozy supprime-t-il la pub sur France Télévisions? Il s'agit d'une diversion pour pouvoir continuer à vendre tranquillement des centrales nucléaires... Ce n'est pas la publicité qu'il faut supprimer ou transformer, c'est le produit en lui-même. Il faut changer les notables qui sont dans la télévision."

Rapidement, Léon élargit alors son discours, quittant la télévision pour les questions d'écologie et de décroissance. Des sujets porteurs en télévision... Mais, une fois encore, il ne se fait guère d'illusions... "C'est tout simplement parce qu'il s'agit d'une niche de consommateurs à conquérir... Si l'on veut changer la télévision, il faut d'abord changer notre façon de penser." Il y a du boulot...

→ (*) "Ecran plat", publié par Christophe Léon dans la collection "Dérapages" des Ed. Le Somnambule (76 pp., 12 €).

■ Documentaire | Critique

L'affaire Polanski

▶ Quand le dossier initial est instruit le plus objectivement possible. **Be 1, 20h45.**

Le 26 septembre dernier, Roman Polanski était arrêté à son arrivée à l'aéroport de Zurich alors qu'il était attendu comme l'invité d'honneur du festival de cinéma local. En raison d'un accord d'extradition entre la Suisse et les USA, il était mis en "détention provisoire en attente d'extradition" – il y est toujours – pour une affaire de mœurs datant de 1977.

Cette arrestation a provoqué une tempête médiatique. Frédéric Mitterrand, ministre français de la Culture, fut le premier à prendre la défense du réalisateur du "Pianiste", rejoint par Costa-Gavras, Gilles Jacob et des centaines de personnalités du cinéma. Quelques jours plus tard, le vent tournait sous l'impulsion de Marina Le Pen, Daniel Cohn-Bendit et Luc Besson, répliquant que la notoriété de Polanski ne le plaçait pas au-dessus des lois. Et les effets collatéraux de surgir. Alors que Frédéric Mitterrand est sommé de débattre sa vie sexuelle au JT, la Suisse est suspectée d'avoir fait de Polanski un cadeau – pas cher – aux Américains en échange d'un peu de clémence à l'égard du secret bancaire.

En attendant, on aura entendu tout et n'importe quoi à propos de cette affaire vieille de plus de trente ans. Or il existe une possibilité d'y voir un peu plus clair.

En 2003, Marina Zenovich se demande quelle est donc cette affaire – alors vieille de 25 ans – qui empêche Roman Polanski de se trouver parmi ses pairs pour savourer un intense moment de gloire, de bonheur, de reconnaissance qu'est la remise l'Oscar du meilleur réalisateur à l'auteur du "Pianiste".

Qu'avait-il fait? Que s'était-il passé? Elle va consacrer cinq ans de sa vie à répondre à ces deux questions et proposer une réponse de 99 minutes sous la forme d'un documentaire intitulé **Roman Polanski: Wanted and Desired** ★★, qui fut présenté aux festivals de Cannes et de Deauville.

Au moyen de documents d'époque et d'entretiens, le documentariste recontextualise l'affaire qui vit, en 1977, Roman Polanski accusé du viol d'une mineure de 13 ans. Alors qu'il exécutait une commande pour "Vogue" lui demandant de photographier des Lolitas, Polanski succomba au charme d'un jeune modèle.

Rencontrant les principaux protagonistes – la victime désormais âgée de 45 ans, le procureur, l'avocat de Polanski, mais pas vraiment Polanski lui-même –, Marina Zenovich rassemble les pièces d'un puzzle complexe. Un document parfois technique mais passionnant qui fait apparaître, entre autres, les dysfonctionnements de la justice américaine, l'impact des médias sur la sérénité d'un procès et le portrait d'un artiste dont la personnalité scandalise les Américains et le talent enthousiasme les Européens.

F. Ds

Polémique

"Télémostique" et la RTBF en délicatesse

C'est la guerre entre le "Télémostique" et la RTBF... Hier, l'hebdo a en effet consacré un dossier assasin au service public en pleine tourmente, posant clairement la question: "Faut-il sauver le service public ou le reconstruire à neuf?" En guise de représailles, explique le site du magazine, la RTBF a suspendu la diffusion du spot promo du "Télémostique", car elle contient la Une assassine: "La RTBF en danger". La direction de la RTBF explique qu'il s'agit là de l'application d'une mesure contractuelle: "Nous sommes engagés contractuellement à ne pas diffuser de message qui porterait atteinte à l'une des deux parties." Quand le cas se présente, il est prévu que les deux camps s'accordent sur un autre message. Ce qui a été fait, d'après la RTBF, qui a diffusé une publicité générique pour "Télémostique", sans la Une en question. H.H.

Libre parcours	★★★★ Obligatoire	★★★ Recommandé	★★ Conseillé	★ Facultatif	○ Déconseillé
<p>*** THE EYE (GIN GWAI)</p> <p>Film fantastique d'Oxide Pang Chu et Danny Pang (Hong Kong, 2002). Avec Angelica Lee, Lawrence Chow. Plug RTL, 20.30</p> <p>S'inscrivant dans la lignée du cinéma fantastique asiatique, Oxide et Danny Pang transcendent l'horreur grâce à une esthétique superbement léchée. Pour nous montrer l'univers parallèle de la mort, les frères Pang développent une mise en scène inventive et visuellement superbe.</p>	<p>** CRÉANCE DE SANG (BLOOD WORK)</p> <p>Thriller de Clint Eastwood (Etats-Unis, 2002). Avec Clint Eastwood, Wanda de Jesus. France 3, 20.35</p> <p>Adaptant Michael Connelly, Clint Eastwood signe un polar paresseux, dont la souplesse de mise en scène ne peut occulter les faiblesses du scénario. Un film mineur, sans nul doute, quoique traversé à l'occasion de jaillissements du grand Clint. Avec aussi Jeff Daniels et Anjelica Huston.</p>	<p>** MON COLONEL</p> <p>Drame de Laurent Herbiet (France, 2006). Avec Olivier Gourmet, Robinson Stévenin. Arte, 20.45</p> <p>Laurent Herbiet s'entoure de Costa-Gavras (qui cosigne le scénario) et réalise une fiction sobre et réaliste qui met en lumière une des pages les plus sombres de l'histoire de France. Le tout accuse quelques faiblesses, mais Olivier Gourmet, méconnaissable, et Robinson Stévenin sont particulièrement convaincants.</p>	<p>* LA NUIT AU MUSÉE (NIGHT AT THE MUSEUM)</p> <p>Comédie de Shawn Levy (Etats-Unis, 2007). Avec Ben Stiller, Robin Williams. RTL-TVI, 20.25</p> <p>Shawn Levy ("La Panthère rose") livre une comédie sur mesure à Ben Stiller. Sur les traces de "Jumanji" ou de "Toys", le film manque d'un scénario solide pour convaincre vraiment. On a d'ailleurs connu Ben Stiller bien plus enthousiaste et drôle dans ses pitreries.</p>		